

# L'UQAM et la Téléq se préparent à la rentrée 2005

**Angèle Dufresne**

**E**n attendant les lettres patentes supplémentaires pour l'UQAM, que le gouvernement devrait émettre d'ici juin, les deux établissements ont commencé à faire l'inventaire de tous les chantiers à ouvrir et des arrimages à mettre en œuvre dès que la sanction gouvernementale aura concrétisé le rattachement de la Téléq à l'UQAM sur le plan légal.

Il s'agit d'un travail colossal car ce n'est pas tous les jours que deux établissements universitaires unissent leurs forces pour offrir une formation bi-modale (sur le campus et à distance) qui est, tout le monde en convient, la formation de l'avenir. Toutes les universités s'y préparent, certaines avec plus de succès que d'autres. L'UQAM a la chance de s'allier avec un pionnier de la formation à distance, qui a développé une expertise pédagogique et technologique depuis plus de 30 ans, et qui lui «permettra de prendre une position de force au Québec et à l'international», précise Mme Louise Bertrand, directrice générale de la Télé-Université (Téluq).

De par la flexibilité supplémentaire que la formation bi-modale apportera à l'étudiant, l'UQAM ajoute une dimension nouvelle et «incontournable à sa mission d'accessibilité, pour laquelle elle a été fondée», explique la vice-rectrice aux Études de l'UQAM, Mme Carole Lamoureux. De plus, précise-t-elle, ayant pris le virage technologique dès ses débuts, l'UQAM possède un avantage qui lui sera précieux, car la formation à distance repose en grande partie maintenant sur les nouvelles technologies de l'information (Web et multimédia). Plusieurs professeurs ont déjà intégré ces outils technologiques – plus de 400 cours de l'UQAM utilisent WEBCT – et plusieurs autres vont s'y mettre quand ils réaliseront le potentiel que représente ce mode de formation pour leurs étudiants actuels et à venir, laisse-t-elle entendre.

Mais l'UQAM ne délaissera pas pour autant la formation qu'elle dispense sur le campus à plus de 42 000 étudiants. L'étudiant déjà inscrit dans



Photo : Brown & Chalifour

**Louise Bertrand, directrice générale de la Téléq**

un programme à l'UQAM ou l'étudiant déjà inscrit dans une formation à distance à la Téléq (ils sont 18 000 présentement, dont plus de la moitié habitent la grande région montréalaise) pourront varier le mode de formation qu'ils ont entrepris en prenant soit des cours sur le campus soit des cours à distance ou un amalgame des deux. Les banques de programmes et de cours de l'UQAM et de la Téléq seront fusionnées (avec tous les ajustements que cela suppose) et de nouveaux programmes et cours seront créés pour permettre une plus grande variété et flexibilité pour l'étudiant.

Louise Bertrand est des plus enthousiastes lorsqu'elle évoque ce que sera l'UQAM dans quelques années, car il s'agit bien d'un projet qui arrivera à maturité dans pas moins de quatre ou cinq ans. Présidente du Comité de mise en œuvre qui fait l'inventaire des arrimages à préparer sur les plans légal, académique, administratif et technologique, et établit l'échéancier d'implantation, elle précise : «Nous à la Téléq, il fallait qu'on y croie beaucoup à ce projet car nous renonçons à notre identité propre, à nos lettres patentes, à notre conseil d'administration, pour pouvoir offrir

un meilleur service aux étudiants, de la meilleure façon possible. Pour les employés de la Téléq – dont un grand nombre ont plus de 25 ans de service – c'est un projet *gagnant-gagnant* qui permettra une avancée significative de l'offre de formation à distance. Les gens y croient et pensent que c'est une excellente idée de s'allier à l'UQAM. La Téléq fait bien son travail mais c'est une université de petite taille. En s'alliant à l'UQAM, elle pourra élargir de façon considérable son offre de cours et de programmes.» Le diplôme que tous les étudiants déjà inscrits à la Téléq recevront lorsque l'union des deux universités sera réalisée sera celui de l'UQAM, qui est le seul établissement du réseau de l'Université du Québec (UQ) à émettre ses propres diplômes.

À quoi ressemblera l'UQAM-Téluq au plan des structures? À l'université que l'on connaît, qui incorporera un centre autonome dont la mission spécifique sera le développement de la formation à distance, une sorte d'université dans l'université», précise la vice-rectrice Carole Lamoureux; à une grande université bi-modale qui aura son «école» de formation à distance, avec certaines instances qui lui sont



Photo : Martin Brault

**Carole Lamoureux, vice-rectrice aux Études de l'UQAM**

propres, arrivées à la Commission des études et au conseil d'administration de l'UQAM, de préciser Louise Bertrand. La terminologie n'est pas encore tout à fait ajustée de part et d'autre, mais tous s'entendent pour mettre au point, d'ici les prochains mois, un plan d'opérationnalisation (macro) de concert avec les facultés, les programmes, les chercheurs et les services des deux établissements pour préparer le terrain en attendant les nouvelles lettres patentes de Québec.

«Pour le moment, ajoute Carole Lamoureux, nous n'avons pas réponse à tout. Chose certaine, il n'existe pas de jour «J» où tout sera transformé comme par magie. Il s'agit d'un projet conjoint qui va être élaboré et réalisé avec les gens des deux établissements, harmonieusement, sans bousculade, dans le dialogue et la concertation mutuelle, qui ne touchera d'aucune façon au statut des personnes et qui va être soumis aux instances de l'UQAM, comme il se doit. L'UQAM et la Téléq sont deux universités qui fonctionnent bien. Nous joignons nos forces pour réaliser de nouveaux projets que nous ne pourrions pas faire séparément.»

Mme Louise Bertrand renchérit :

«L'idée de s'unir n'est pas d'offrir moins, mais davantage à nos étudiants. Grâce à cette formule, le télé-enseignement devrait connaître un développement sans précédent qui permettra à l'UQAM de se positionner avantageusement sur l'échiquier de la francophonie. Le monde anglo-saxon a une avance sur nous. L'Open University en Angleterre a servi de modèle à tous les autres pays du Commonwealth. Et aux États-Unis, l'offre de formation à distance a connu une croissance phénoménale avec l'arrivée d'Internet. Le monde francophone a moins de tradition dans ce domaine et fait un usage moins important de l'enseignement à distance», précise-t-elle. L'union UQAM-Téluq pourrait changer la donne!

Le journal *L'UQAM* présentera dans chacune de ses six prochaines éditions une chronique abordant l'un ou l'autre aspect de ce grand projet de création d'université bi-modale à l'UQAM. Trois porteront sur les dimensions plus académiques du projet, trois autres sur les dimensions technologiques •